

Appel à communication

Journées d'études des jeunes chercheurs ENC-EPHE 2019 :
« Tradition, transition, innovation »

Comme la vie elle-même, l'histoire nous apparaît un spectacle fuyant, mouvant, fait de l'entrelacement de problèmes inextricablement mêlés et qui peut prendre, tour à tour, cent visages divers et contradictoires

(Fernand Braudel, *Écrits sur l'histoire*, Paris : Flammarion, 2013, p. 20.)

Tradition, transition et innovation. Ces trois mots touchent à l'évolution même des sociétés humaines depuis leurs origines et dans tous les aspects que celles-ci ont développés : organisation sociale, politique et institutions, idées religieuses et philosophiques, économie, arts et cultures, sciences et techniques, littératures et langages. Ils sont donc directement et entièrement en prise avec l'histoire. Leur succession pourrait laisser croire qu'ils résument grossièrement les différentes phases temporelles traversées par ces sociétés : passé, présent, futur. Or, c'est bien leur sens problématique qu'il s'agit d'interroger. Ces termes posent en effet des questions de la transmission et de la valeur de l'héritage qu'un individu, qu'une génération, ou qu'un pays transmettent. Ils interrogent donc les modes de réappropriation et d'adaptation, les notions de changement, de continuité, de progrès et de rupture, les courants novateurs et précurseurs et les forces de résistance ou d'opposition à l'œuvre. Ce sont également les multiples variations, parallèles et superposées, du temps qui entrent dans ce jeu complexe, tel que Fernand Braudel l'a mis en valeur au moyen des concepts de longue durée et de temporalité étagée. Ces évolutions peuvent se dérouler sur des siècles entiers, rester sourds aux oreilles des contemporains, et n'être révélés que par le travail *a posteriori* de l'historien, ou se manifester autour d'une chronologie resserrée de quelques mois ou années et marquer profondément la postérité. Le chercheur en histoire est lui-même au carrefour de ces questions : fils de son temps, ses intérêts, ses méthodes et ses références auront quelque incidence sur son travail. C'est donc à une réflexion sur le sens que peut revêtir une querelle des Anciens et des Modernes que cette journée invite.

Par ailleurs, il n'y a rien de plus concerné par cette réflexion que la dimension

littéraire et philologique des textes, parce que les auteurs ont toujours relevé le défi de la comparaison avec leurs modèles, ainsi qu'avec la postérité. On est constamment confrontés à une tradition, *nani gigantum humeris insidentes* comme le disait Bernard de Chartres au XII^e siècle : qu'on la transmette ou qu'on la refuse, il s'agit de la renouveler. Cela vaut par exemple pour l'héritage de la littérature classique. Sa reprise, avec d'autres modèles, tels que la Bible ou les Pères de l'Église, croise les enjeux historiques de toutes les époques. Chaque étape entraîne de nouvelles innovations, d'autant plus quand l'évolution touche le changement de langage, comme pour le latin et les langues vulgaires, qui s'entremêlent et s'hybrident à partir du Moyen Âge. Quelle que ce soit la nature de l'échange, le rapport entre le passé, le présent et le futur se joue entre deux dimensions : la transmission intellectuelle et la transmission matérielle. Les textes sont copiés, souvent remaniés, ils voyagent avec les érudits, assurant la circulation des idées et un lien constant avec les ancêtres. C'est ainsi que la tradition se constitue, se déroule au fil des siècles, se réinvente dans une chaîne qui arrive jusqu'à nous.

Il en est exactement de même pour les œuvres d'art, sous n'importe quelle forme et quel que soit le contexte de création : l'évolution des matériaux, des techniques, des méthodes d'enseignement, du goût des commanditaires et du public, la diffusion des modèles et la mobilité des artistes concourent, chacun, à définir les modalités de la réception des traditions, de déroulement des transitions et d'élaboration des innovations dans un nœud particulièrement complexe, mais stimulant à comprendre.

Cette journée d'études interdisciplinaire est organisée par l'association *Chroniques chartistes* et les doctorants du Centre Jean Mabillon de l'École des chartes et de l'école doctorale de l'EPHE. Elle est à destination de tous les jeunes chercheurs. Toutes les disciplines des sciences humaines et sociales sont envisagées : l'histoire en premier lieu, mais également l'histoire de l'art, l'archéologie, l'histoire du droit, la philologie, les lettres et la sociologie. De même, toutes les époques et toutes les régions géographiques peuvent être abordées. La journée (qui pourra éventuellement se transformer en deux jours) aura lieu les 20 et 21 mai 2019, dans les locaux de l'École des chartes, au 65 rue de Richelieu. Les propositions de communication seront à envoyer avant le **14 janvier 2019** à l'adresse suivante : chroniques.chartistes@chartes.psl.eu.

Les propositions peuvent être rédigées en français ou en anglais, mais devront être accompagnées des informations suivantes :

- Nom, prénom et courriel
- Titre de la communication et résumé en 400 mots maximum
- Cinq mots clés
- Une brève bio-bibliographie

Comité d'organisation sous le contrôle scientifique de Frédéric Duval et de Patrick Arabeyre, directeur et directeur adjoint du Centre Jean-Mabillon : Linda Papi (EPHE), Elisa Lonati (EPHE), Alice Crowther (EPHE), Angela Cossu (EPHE), Laura Endress

(CJM), Nicole Bergk-Pinto (CJM), Zihuan Zhou (EPHE), Emmanuel Roumier (CJM), Léo Davy (ENC), Ewen Thual (ENC).